

P. CYRILLE ARGENTI

LE GRAND CARÊME

2. LE DÉROULEMENT DU CARÊME

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 21

Copyright : Radio-Dialogue 2007

DIMANCHE DU PARDON

Mt 6, 14-21

Voilà les trois conseils que le Seigneur nous donne en ce début de Carême : premièrement, pardonner à nos frères pour que nous soyons nous-mêmes pardonnés par notre Père. Mettons cela en pratique dès aujourd'hui. S'il y a quelqu'un qui a quelque chose contre nous, s'il y a un frère, un ami, un voisin, un ennemi, auquel nous n'adressons plus la parole, avec lequel nous sommes fâchés, aujourd'hui même, avant que le Carême ne commence, allons vite lui demander pardon et nous réconcilier. C'est la condition essentielle d'un bon Carême.

Deuxième conseil : lorsque nous jeûnons pendant le Carême, cachons-le, ne montrons pas aux hommes que nous jeûnons car alors tout ce que nous faisons pendant le Carême serait pour être admirés et non pas pour Dieu. Nous serions des hypocrites. Au contraire, lorsque nous jeûnons, parfumons notre tête, lavons notre visage afin de ne pas montrer aux hommes que nous jeûnons car le Père, lui, le voit dans le secret. Le bien que l'on fait, c'est pour Dieu qu'il faut le faire, sans arrière-pensées. Si l'on cherche à faire le bien pour être loué ou admiré, alors toutes nos vertus ont un but intéressé et ne sont donc plus au service de Dieu. Elles sont réduites à néant.

Troisième conseil : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre. » Ne cherchez pas à vous enrichir, à amasser de l'argent « là où les voleurs percent », là où les monnaies se dévaluent. Non, amassons-nous des trésors dans le ciel. Le seul trésor, c'est le bien que nous ferons. Nous nous amassons alors un trésor dans le ciel, « là où la rouille ne détruit point et où la teigne n'abîme point ». Car là où est notre trésor, là sera notre cœur. Si notre trésor est à la banque, notre cœur y sera aussi. Si notre trésor est dans le Royaume de Dieu, notre cœur sera dans le Royaume de Dieu et c'est cela que le Seigneur Jésus nous demande.

Ô Christ notre Dieu, en ce jour, nous pardonnons à tous ceux qui nous ont offensés, à tous ceux qui nous ont humiliés, blessés, à tous ceux qui ont porté atteinte à nos intérêts et à notre orgueil. Oui, Seigneur, de tout cœur nous pardonnons. Toi aussi, veille bien nous pardonner afin que nous puissions de nouveau entrer en communion avec Toi, car, Seigneur, c'est cela que nous désirons avant tout : T'atteindre, être en union avec Toi, être en contact avec Toi. Alors, Seigneur, aide-nous à faire mourir en nous tout désir mauvais, toute passion, tout orgueil, toute jalousie, toute ambition mauvaise. Seigneur, aide-nous à mourir à notre égoïsme pour vivre pour Toi, car c'est Toi la source de tous les biens, c'est Toi notre seul trésor.

APPRENDRE À PRIER AVEC SAINT PAUL

Éph 3, 14-21

Il est bon de lire cette épître de saint Paul au lendemain du troisième dimanche de Carême, le dimanche de la sainte Croix, où nous célébrons l'amour de Dieu. Ce texte est un véritable hymne à l'amour de Dieu, il n'est pas d'ailleurs le seul rédigé par saint Paul. L'apôtre y fait plusieurs prières qui peuvent nous servir d'exemples car nous ne savons pas prier. En effet, nous nous plaignons souvent que Dieu ne nous exauce pas et saint Jacques nous dit qu'Il ne nous exauce pas parce que nous prions mal¹.

Prier pour l'homme intérieur

Voyons ce que peut signifier prier. Prêtons l'oreille aux prières de Paul. Que demande-t-il ? Tout d'abord : « Que Dieu daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur. » Voilà la première prière : demander au Père que par son Esprit se fortifie en nous l'homme intérieur pour nous armer de puissance. Pas cependant la puissance de ceux qui dominent, pas la puissance des puissants, pas la puissance des riches, pas la puissance des grands de ce monde, mais la puissance intérieure de celui qui sait se dominer lui-même, de celui qui est maître de ses passions, de sa colère, de ses désirs impurs, de ses pensées mauvaises, de ses rêveries vaines, de sa langue bavarde ou médisante. Oui, ayons cette puissance de nous contrôler par son Esprit, pour que se fortifie en nous l'homme intérieur. Prions d'abord pour notre homme intérieur.

Nous prions sans cesse pour l'homme extérieur, pour ce que nos mains peuvent prendre, pour ce que notre corps peut recevoir, pour le confort. Mais c'est l'intérieur qui détermine l'extérieur et non le contraire. Si l'homme intérieur est en paix, alors il n'y aura pas d'angoisse, d'inquiétude, de crainte du lendemain, de ressentiment, de colère, d'aigreur, d'amertume, de tout ce qui rend l'homme malheureux. Si l'homme intérieur est fortifié, alors l'homme tout court aura le bonheur. Demandons donc d'abord à Dieu de nous armer de puissance par son Esprit, de nous donner son Esprit Saint.

Demander la paix du Christ

La deuxième prière de saint Paul est : « Qu'Il fasse habiter le Christ en vos cœurs par la foi. » Quel plus grand don pouvons-nous demander que de devenir porteurs du Christ, christophores ? C'est la prière même du Christ pour ses disciples, la veille de sa mort : « Afin que nous soyons un, Moi en vous et vous en Moi, comme Moi Je suis dans le Père. »² Devenir porteurs du Christ pour qu'Il habite dans nos cœurs n'est pas réservé aux saints, c'est le destin de tout chrétien. Qu'est-ce qu'un chrétien, un « christ-ien », sinon celui qui porte le Christ

dans son cœur ? Être chrétien, être porteur du Christ, c'est être uni au Christ, être greffé sur le Christ, être la demeure du Christ qui apporte alors sa grande paix. La paix est le seul don que le Christ nous promet en ce monde, dès maintenant : « Je vous donne ma paix, Je vous laisse ma paix. »³ Ce sont aussi les paroles du Christ ressuscité lorsqu'Il souffle sur ses disciples. Le Christ nous donne sa paix « non point comme le monde la donne », mais une paix intérieure qui nous libère de l'angoisse, de l'inquiétude, du remords, de tous ces nœuds de vipère qui rendent l'homme malheureux. Le bonheur, c'est la paix du Christ. Demandons au Christ sa paix, « enracinés et fondés dans l'amour. »

Demander l'amour du Christ

Voilà la troisième prière. Puisque Dieu est amour et que toi et moi nous ne sommes pas amour, que nous sommes incapables d'aimer notre ennemi, demandons à Dieu, demandons au Christ, de nous transmettre son amour, de mettre un peu de son amour dans nos cœurs de pierre, afin que nous aussi nous nous mettions à sympathiser avec l'autre, à entrevoir la souffrance et l'angoisse de celui qui nous fait peut-être du mal, qui nous porte tort, qui dit du mal de nous – peut-être d'ailleurs à juste titre – parce que lui-même est malheureux, angoissé et digne d'être aimé au moins autant que nous. Demandons au Christ de nous le faire aimer. Nous ne pouvons pas fabriquer en nous-mêmes l'amour si nous n'avons pas un cœur aimant, mais le Christ peut nous donner cet amour car Il est Amour.

Quand nous aurons un petit rayon de l'amour de Dieu dans notre cœur, nous aurons « la force de comprendre avec tous les saints ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur de l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance. » Oui, nous ne pouvons pas nous imaginer même ce qu'est l'amour de Dieu. Les grands mystiques l'ont pressenti et se sont émerveillés. Ils ont éclaté en sanglots en découvrant l'immensité de l'amour du Christ. « Et c'est alors que nous sommes comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu ! »

Recevoir la plénitude de Dieu : avons-nous demandé cela ? Pourtant, nous le demandons dans les prières que nous disons avant de communier. Dans la prière récitée par le prêtre au cours de la divine liturgie, lorsqu'il demande au Saint Esprit de sanctifier, de consacrer le pain et le vin pour en faire le corps et le sang du Christ, il dit au sujet des saints dons : « afin qu'ils deviennent pour ceux qui les reçoivent plénitude du Royaume des cieux. » Nous sommes faits pour accueillir la plénitude du Royaume de Dieu, pour recevoir la plénitude de Dieu ! C'est la raison d'être de l'homme. Dieu a créé l'homme pour qu'il puisse recevoir sa propre plénitude. C'est cela que les Pères appellent « déification. »

Un homme qui reçoit la plénitude de Dieu n'est-il pas déifié ? Selon la parole de saint Pierre, il participe à la nature de Dieu⁴. Vous voyez que Paul et Pierre se rejoignent, malgré leur différence de tempérament et de style. Pierre dit : « Participons à la nature de Dieu. » Paul dit : « Recevons toute la plénitude de Dieu. » Si nous la recevons, alors nous aurons tout et nous n'aurons pas besoin de demander le reste. « Demandez, cherchez le Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît. »⁵

Gloire à Toi, Christ notre Dieu, notre unique espérance, notre paix et notre joie, gloire à Toi !

NOTES

1. Jc 4, 3.
2. Cf. Jn 17, 21.
3. Jn 14, 27 et 19, 23.
4. Cf. 2 P 1, 4.
5. Cf. Mt 6, 33.

DIMANCHE DE SAINT JEAN CLIMAQUE

Mc 9, 17-31

L'Évangile du quatrième dimanche de Carême nous raconte la guérison de l'épileptique possédé par un démon, qui se roulait à terre en poussant des cris. Son père vient trouver Jésus et lui demande de guérir son enfant. Jésus lui dit : « Crois-tu que je puisse faire cela ? Tout est possible à celui qui croit. » Et l'homme répond : « Seigneur, je crois ! Viens en aide à mon manque de foi. »

Oui, chacun de nous ressemble dans une certaine mesure à cet épileptique possédé par l'esprit mauvais, prisonnier de ses passions, de la violence, du mensonge, de la jalousie et de tout le reste. Le Seigneur Jésus peut nous guérir et veut nous guérir, mais Il nous demande un peu de foi. Et si, malgré notre manque de foi, nous répondons comme le père de l'épileptique : « Seigneur, je crois ! Viens en aide à mon manque de foi », alors nous lui ouvrons la porte et le Seigneur Jésus entre et nous guérit.

Gravir l'échelle vers le Royaume

L'Église nous donne aujourd'hui comme exemple un homme qui a permis, par sa foi au Seigneur Jésus, de guérir en lui-même l'homme possédé par les passions. Saint Jean Climaque, ce moine du monastère du Mont Sinaï, non seulement triompha de ses passions par son jeûne et sa prière, mais nous indiqua un chemin pour monter petit-à-petit, échelon par échelon, vers le Royaume de Dieu. Il a écrit un livre que l'on appelle *L'Échelle*, où il donne, jour après jour, des conseils aux fidèles pour gravir cette échelle que Jacob avait vue descendant du ciel avec quelqu'un en haut qui s'apprêtait à descendre et les anges qui montaient et descendaient¹. Oui, le Seigneur Jésus est prêt à descendre de l'échelle vers nous

pour nous inviter à monter vers lui. Il nous tend la main. Il suffit d'un peu de foi pour prendre cette main et commencer à gravir les échelons qui nous mèneront vers le Royaume de Dieu, en nous libérant petit-à-petit de toutes les passions qui nous rendent prisonniers et épileptiques.

Une prière pour trouver le Christ

Seigneur Jésus-Christ, Toi qui nous donnes comme exemple celui qui, par le feu de son ascèse, par ses exercices spirituels, par sa lutte permanente contre les passions, en a triomphé pour gravir l'échelle menant vers Toi, aide-nous nous aussi à apaiser l'agitation de nos pensées, le trouble de notre cœur. Oui, Seigneur, donne-nous ta grande paix. Apprends-nous à faire mourir sur ta Croix notre égoïsme, notre orgueil, notre violence, pour faire place nette, pour que Tu puisses entrer. Ô Seigneur, libère-nous de toutes ces passions qui nous agitent, libère-nous de l'emprise du Malin. Fais de nous des hommes libres, entre dans notre maison, Toi qui sièges sur le trône des chérubins. Entre dans notre cœur, apporte-nous la présence de ton Saint Esprit, apporte-nous ta grande paix.

Saint Jean Climaque, prie pour nous, toi qui par l'ascèse as vaincu le démon, toi qui nous montres le chemin, toi qui par les eaux de l'abstinence as fait grandir en toi la vigne du Seigneur. Montre-nous le chemin, afin que nous aussi nous puissions cueillir les raisins de la piété.

Oui Seigneur, mon âme est blessée, mon cœur est blessé, mais Toi, bon Samaritain, Tu es venu guérir par l'huile de ta miséricorde et par le vin purificateur de ta bonté l'homme qui était tombé aux mains des brigands. Verse sur les blessures de mon âme l'huile de ta miséricorde. Lave les souillures de mes péchés, guéris-moi, conduis-moi vers l'auberge, apporte-moi ta sainte, ta merveilleuse présence, ne détourne pas les yeux de ma détresse, vois les blessures que m'ont faites les brigands, les démons, le Malin, et prends pitié de moi !

Seigneur, apprend-moi à lutter, apprend-moi à jeûner. Apprends-moi à prier, donne-moi la force de devenir maître de mon corps, maître de mes passions, maître de tout mon être, afin que je puisse le confier à ta bonté et à ta volonté.

Ô Vierge sainte, nous te disons bienheureuse. Intercède auprès de ton Fils, notre Dieu, pour que nous soyons sauvés de l'esclavage des passions et que nous puissions enfin atteindre la cible de notre vie, le Christ, notre Amour et notre Dieu !

Croire en la promesse

Le dimanche de saint Jean Climaque, on lit un extrait de l'épître aux Hébreux (Hb 6, 13-20). Le Seigneur fit à Abraham la promesse qu'Il multiplierait sa postérité et qu'en sa descendance seraient bénies toutes les nations². Abraham a cru cette promesse. Il a tout quitté, patrie, famille, par la foi en la promesse. Et dans sa vieillesse, Dieu lui donna un fils qui était l'héritier de la promesse, Isaac, un fils unique. Pour mettre à l'épreuve sa foi, Il lui demanda de sacrifier le fils en qui pouvait se réaliser la promesse. Abraham, sachant que rien n'est impossible à Dieu, crut si fort qu'il fut prêt à sacrifier et à faire mourir l'héritier de la promesse,

sachant que Dieu trouverait tout-de-même le moyen de tenir sa promesse.

Vous connaissez la suite : Isaac fut sauvé, Isaac eut à son tour un fils, Jacob, et Jacob fut l'ancêtre de la Vierge Marie et du Seigneur Jésus, en qui se réalisa la promesse.

Ayant cet exemple sous les yeux, nous qui sommes fils d'Abraham par la foi – et, par conséquent, héritiers de la promesse nous aussi – gardons confiance. Ce n'est pas une patrie terrestre qui nous est promise, ce n'est pas une terre située géographiquement sur la planète, mais le Royaume de Dieu. Ayant une telle promesse, tenons bon et avançons à l'exemple de saint Jean Climaque dont nous célébrons la fête.

Ô Seigneur Jésus, Toi qui nous as promis le Royaume que Tu as préparé avant même la création du monde pour ceux qui te seraient fidèles, donne-nous l'espérance et la foi afin de marcher à travers toutes les épreuves vers le Royaume de ta promesse, sachant que les épreuves et les souffrances de ce monde passeront. La seule réalité éternelle est le Royaume que Tu nous as préparé et que Tu nous donneras si nous demeurons fidèles à l'espérance que Tu as mise en nous !

NOTES

1. Cf. Gn 10, 19.
2. Cf. Gn 17, 3-8.

DIMANCHE DE SAINTE MARIE L'ÉGYPTIENNE

Mc 10, 33-46

LÉvangile du cinquième dimanche de Carême nous dit que celui qui veut être le premier doit être le dernier de tous, que nous devons ressembler des petits enfants et recevoir les petits enfants au nom du Seigneur. Pour faire cela nous ne devons pas hésiter à couper notre main ou notre pied, s'il est occasion de chute. Afin de mettre ces conseils en pratique nous est donnée comme exemple sainte Marie l'Égyptienne.

L'histoire de Marie

Marie était une prostituée d'Alexandrie, en Égypte. Un jour, un marin de passage lui proposa de l'accompagner lors de son voyage. Il se rendait en Palestine. Toute heureuse de cette occasion de voyage, elle s'en alla avec son marin et débarqua en Palestine pour aller vers Jérusalem. Or, c'était le 14 septembre et elle

voulut aller comme tout le monde visiter l'église de Jérusalem où l'on vénérât, ce jour-là, la précieuse Croix du Seigneur Jésus. Elle se présente à l'entrée de l'église et s'apprête à y entrer. Mais lorsqu'elle essaie de pénétrer dans l'église, elle ne peut pas. Une force invisible l'en empêche. Alors, elle comprend qu'elle n'est pas digne de vénérer la Croix du Seigneur, qu'elle n'est même pas digne de pénétrer dans la maison de Dieu. Elle prend conscience de son péché, elle éclate en sanglots et, prise d'un profond repentir, elle se confesse. Elle se présente à nouveau à l'église et cette fois elle y pénètre librement pour vénérer la Croix. Cependant, sachant qu'elle porte dans sa chair les cicatrices de toute sa vie de péchés, elle décide désormais de vivre exclusivement pour son Christ et de se purifier. Elle part pour le désert.

Rare dans l'histoire sont les femmes qui vécurent comme ermites dans le désert. Marie y vit quarante ans dans la prière et le jeûne. Au bout de quarante ans, elle y rencontre un ermite qui, pour la première fois, lui donna la communion aux très saints dons, au corps et au sang du Christ. Il lui promet ensuite de revenir un an plus tard la lui porter de nouveau. Effectivement, il revint un an plus tard, mais il ne trouve alors dans le désert que les ossements de Marie avec une petite inscription : « Prie pour la servante de Dieu pécheresse, Marie. »

Voilà l'exemple qui nous est donné aujourd'hui : comment une prostituée parvint à la sainteté et vécut quarante ans dans la prière et le jeûne. Nous, nous ne disposons que de quarante jours pour nous préparer à la semaine sainte, à la rencontre avec le Christ ressuscité, à Pâques. Essayons de consacrer ces quelques jours au jeûne et à la prière, deux choses qui ne sont pas très à la mode aujourd'hui.

Seigneur Jésus Christ, apprends-nous à prier, apprends-nous à maîtriser notre corps et nos passions pour pouvoir mettre toutes les énergies de notre corps à ton service, pour pouvoir nous confier et nous donner tout entiers à Toi. Purifie notre âme, notre corps et nos pensées de toutes leurs souillures, afin que nous soyons tout entiers à Toi. Puissions-nous devenir la demeure de ton Saint Esprit !

L'amour du Christ

L'épître de ce jour (Hb 9, 11-14) nous rappelle qu'au temps de l'Ancienne Alliance, conformément à la Loi et aux prescriptions du livre des Nombres, le grand prêtre traversait le lieu saint et pénétrait une fois par an dans le Saint des saints du sanctuaire. Il arrosait les fidèles avec le sang des boucs et des taureaux qui avaient été sacrifiés, avec la cendre d'une vache, afin de leur accorder la purification de la chair.

Saint Paul nous dit que si avec du sang de taureau et de la cendre de vache la chair peut être purifiée, combien plus pouvons-nous être sanctifiés par le sang, non plus d'un taureau mais du Christ Lui-même, pénétrant non plus dans le Saint des saints d'un temple terrestre mais dans le Royaume même de Dieu, dans le sanctuaire éternel, pour nous inviter à y entrer à sa suite. Oui, nous pouvons être

pardonnés, purifiés et sanctifiés par le sang que le Christ a répandu pour nous sur la Croix ! Combien sommes-nous loin de prendre conscience de cet extraordinaire acte d'amour par lequel le Sauveur a donné son sang et sa vie pour que, par une sorte de transfusion, nous recevions la vie dont vit Dieu, la vie éternelle que le Christ est venu nous donner en offrant avec un immense amour sa vie pour nous.

Seigneur, nous Te remercions du fond de notre cœur de nous avoir tellement aimés que Tu as donné ta vie pour nous, pour moi. Merci, Seigneur ! Oh Seigneur, aide-moi à me rendre compte, à prendre conscience de ton immense amour, à en être reconnaissant et, à mon tour, à Te rendre un tout petit peu d'amour, à T'aimer à mon tour pour Te confier ma vie toute entière, afin de pouvoir enfin Te rencontrer face-à-face, dans la lumière de ta face et la gloire de ton Royaume !

LA RÉSURRECTION DE LAZARE

Jn 11, 1-44

La résurrection de Lazare est l'une des douze grandes fêtes de l'année liturgique. Cette place est justifiée, car elle donne par avance le sens de la Résurrection du Christ. En effet, si le Christ ressuscite, ce n'est pas pour nous émerveiller, pour nous épater, mais pour ressusciter la nature humaine. C'est pour ressusciter chacun de nous, ainsi que l'exprime saint Paul : « Le Christ ressuscité nous ressuscite. » Pour nous montrer à l'avance que le Christ ressuscité ressuscite l'homme, Jésus, avant sa Passion, ressuscite Lazare.

Il donne le sens de cette résurrection dans l'entretien qu'il a avec Marthe, la sœur de Lazare, à l'entrée de Béthanie. Marthe va à la rencontre de Jésus et lui dit tristement, avec une pointe de reproche dans la voix : « Seigneur, si Tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort, mais maintenant encore je sais que tout ce que Tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera. » Jésus lui répond : « Ton frère ressuscitera. » Cette parole s'adresse à chacun de nous qui pleure un mort : « Ton frère ressuscitera. » Et Marthe de répondre : « Je sais qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour. » Elle a accueilli l'enseignement de son maître, elle sait que Jésus prêchait, à la suite des prophètes, la résurrection des morts et elle pense donc à la résurrection finale où tous les morts sortiront des tombeaux.

Mais voilà que Jésus va donner un signe concret, immédiat, présent, de la résurrection finale de tous les morts, en ressuscitant dès maintenant Lazare. Jésus lui répond : « Je suis la Résurrection et la vie. Celui qui croit en Moi, même s'il meurt, vivra et quiconque vit et croit en Moi ne mourra jamais. » Voilà des paroles que chacun de nous doit porter dans son cœur. Il n'y a donc pas de mort pour celui qui croit en Jésus Christ.

La seule mort est celle du péché

Le mot « mort », pour un chrétien, n'existe que lorsque l'on parle du péché. La seule vraie mort est celle que provoque le péché. Ce n'est que lorsque nous sommes coupés de la source de vie, de notre Créateur, coupés de Dieu, que nous mourons. C'est cela, le péché. Mais lorsque nous sommes reliés à la source de vie, à celui qui a dit : « Je suis la Résurrection et la vie », lorsque nous sommes reliés au Seigneur Jésus par la foi et par le baptême, il n'y a plus de mort. C'est pourquoi, quand nous célébrons des obsèques, nous ne sommes jamais en noir, mais en blanc, couleur de lumière, couleur de vie. Lorsque nous parlons des serviteurs de Dieu, nous ne disons pas : « Il est mort », mais : « Il s'est endormi » ou : « Il est né au Ciel, il est passé à la Vie. » Le mot « mort » n'est pas un mot chrétien, sauf lorsqu'il s'agit du péché.

Le Christ est celui qui nous libère de la mort et de la peur de la mort. C'est pourquoi Jésus ajoute : « Crois-tu cela ? » Marthe répond : « Oui, Seigneur, je crois que Tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. » Voilà la foi qui donne la vie. Celui qui a une telle foi ne meurt jamais. C'est cette foi de Marthe qui va permettre à Jésus de faire le grand miracle, signe du miracle qu'Il fera pour chacun de nous.

Marie, la sœur de Marthe, vient à son tour et elle aussi, avec une pointe de reproche, dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Jésus, voyant ses larmes et pensant sans doute à toutes les morts, à toutes ces sinistres victoires du Malin, frémit intérieurement, se trouble et pleure. Jésus pleure en pensant à tous ceux qui pleurent un être cher, Il sympathise avec eux au sens fort du terme – « souffrir avec » – Il pleure tous les morts de l'histoire, chacun de nos morts. Il pleure avec Marthe et Marie, avec chacun de nous pleurant un mort. Les Juifs disent : « Voyez comme Il l'aimait. » Oui, Jésus aimait Lazare comme Il aime chacun de ceux et de celles qui sont morts.

Il y a cependant toujours des personnes malicieuses pour dire : « Celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle n'était-il pas capable d'empêcher son ami Lazare de mourir ? » En présence de cette méchanceté qui est la cause de la mort, Jésus, une fois de plus, frémit intérieurement. Puis, Il va au sépulcre – une grotte dont l'entrée est recouverte par une pierre – et dit : « Enlevez cette pierre. » Marthe, avec son sens pratique habituel (vous vous souvenez d'elle, protestant parce que Marie ne l'aidait pas à préparer le repas pour le Seigneur), remarque : « Mais, Seigneur, il doit déjà sentir, voilà en effet quatre jours qu'il est décédé ». Jésus lui répond : « Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » Alors, on ôte la pierre. Jésus prie : « Père, Je Te remercie de ce que Tu m'as exaucé. Je savais que Tu m'exauces toujours, mais J'ai parlé à cause de cette foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que Tu m'as envoyé. »

Et puis, d'une voix forte, il ordonne : « Lazare, sors ! » Le mort, avec les pieds et les mains encore attachés par les bandelettes, selon la coutume juive, le visage enveloppé d'une tunique, se lève. Jésus dit : « Déliez-le et laissez-le aller. » Déliez-le, libérez-le : voilà le Christ qui libère des entraves de la mort.

Remarquez que ces mêmes bandelettes qui attachaient Lazare entoureront le corps du Christ. Mais lorsque le Christ ressuscite, on retrouve les bandelettes dans la tombe. Le corps de Lazare ressuscite avec les bandelettes car il est encore mortel, c'est un corps ordinaire, qui mourra de nouveau, tandis que le corps du Christ ressuscité est déjà un corps glorieux. « Le Christ ressuscité ne meurt plus », nous dit saint Paul². Il n'est plus un corps que l'on peut retenir avec des bandelettes, que l'on aurait besoin de délier. Il est la liberté même, le Royaume de Dieu. Quant à Lazare, il est encore un mortel, comme nous.

Jésus change notre deuil en joie

L'Église orthodoxe fête la résurrection de Lazare la veille de la Semaine sainte, la veille du dimanche des Rameaux, le dernier samedi de Carême que nous appelons samedi de Lazare afin de rappeler à tous les fidèles que la Semaine sainte nous libèrera de la mort, comme Jésus a libéré Lazare. Au cours de cette Semaine sainte, en effet, le Seigneur va mourir comme nous afin que nous ressuscitions comme lui. C'est pourquoi nous chantons, le samedi de Lazare : « Avant ta Passion, Tu nous as donné foi en la résurrection de tous. Tu as ressuscité Lazare des morts, Ô Christ Dieu, aussi portons-nous comme les enfants les signes de ta victoire. À Toi, le vainqueur de la mort, nous crions : "Hosanna, béni est celui qui vient au nom du Seigneur." »

Les signes de la victoire sont les rameaux avec lesquels nous accueillerons le Seigneur Jésus le lendemain.

L'office dit encore : « Le Christ est aux portes de Béthanie. Ne pleure plus car Il changera ton deuil en joie, relevant du tombeau ton enfant Lazare. » « Ne pleure plus » : c'est la phrase qu'Il avait dite à la veuve de Naïn qui venait de perdre son fils³. C'est la phrase qu'Il dit aujourd'hui à tous ceux qui pleurent un être cher. « Ne pleure plus car Il changera ton deuil en joie. » « Lazare que J'aime s'est endormi et Je vais le ressusciter. » Voilà ce qu'Il dit à propos de chacun de ses serviteurs endormis, décédés. « Celui que J'aime s'est endormi et Je vais le ressusciter. »

Saint Paul nous exhorte : « Ne soyez pas dans la peine, comme les autres qui n'ont point d'espérance. »⁴ Nous avons l'espérance parce que nous savons que le Christ ressuscite et ressuscitera tous ceux qui croient en Lui !

Ressusciter en renonçant au péché

Cette résurrection des morts doit commencer dès maintenant, pendant que nous sommes encore dans ce monde. Car si, dans ce monde, nous sommes morts par le péché, comment ressusciterons-nous sinon pour une résurrection de jugement ? C'est donc maintenant qu'il faut ressusciter en renonçant à la mort – c'est le péché qui est la mort – pour nous tourner vers la vie – c'est le Christ qui est la Vie. Si dès maintenant, nous nous convertissons à la vie, nous tournons le dos à la mort, à celui qui a pouvoir de mort, c'est-à-dire le démon, pour nous tourner par la foi, le baptême, la communion, vers celui qui est la Résurrection et la Vie, alors dès maintenant nous vivons de la vie du Christ ressuscité et la mort n'a pas de prise

sur nous. C'est pourquoi, lorsque nous célébrons des obsèques, nous plaçons sur la tombe du défunt l'icône de Jésus ressuscitant Lazare, en signe manifeste qu'Il va ressusciter le défunt.

La résurrection de Lazare mérite donc bien d'être l'une des douze grandes fêtes de l'année, celle de notre résurrection.

Le point de vue historique

De façon paradoxale, la résurrection de Lazare, sur le plan historique, va devenir l'une des causes de la mise en croix du Christ. En effet, cet événement fait beaucoup de bruit non seulement à Béthanie, mais aussi à Jérusalem toute proche. Tout le monde en parle. Ceci provoque une réunion des grands prêtres et des pharisiens qui se demandent : « Que faisons-nous ? » Voilà bien le raisonnement des politiques ! Ce grand miracle, au lieu de les conduire à la foi, les enfonce dans leur peur. Ils ont peur des Romains et se disent : « Si tous croient en lui et le reconnaissent comme Christ, comme roi des Juifs, les Romains penseront qu'il y a une nouvelle rébellion. Ils interviendront et ils détruiront notre saint lieu, notre nation ! »⁵

Malgré les précautions qu'ils prendront en crucifiant le Christ, les Romains, effectivement, interviendront et détruiront la ville qui sera rasée jusqu'au sol quarante ans plus tard, au temps de la prise de Jérusalem par Tite. Jésus Lui-même prophétise ces événements en pleurant sur sa ville.

Voilà donc que Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, s'écrie : « Vous ne comprenez rien, vous ne réfléchissez même pas que votre intérêt est qu'un seul homme meure pour le peuple. » C'est bien la phrase de tous ceux qui veulent des condamnations à mort : qu'un seul meure pour le salut des autres ! Voilà l'éternel prétexte de l'assassinat des condamnés, un seul doit mourir pour sauver le peuple « afin que, dit Caïphe, la nation ne périsse pas toute entière. » Caïphe, note saint Jean, parce qu'il était grand prêtre cette année-là, faisait une prophétie. Effectivement, Jésus va mourir pour la nation entière. Et Jean ajoute : « ...non seulement pour elle, mais pour réunir dans l'unité les enfants de Dieu qui sont dispersés. » La mort de Jésus sera le salut de tout le peuple, non seulement du peuple juif, mais de tous les hommes, afin de réunir dans l'unité les enfants de Dieu dispersés de par le monde. Cependant, les grands prêtres et les pharisiens, se rangent à l'avis de Caïphe et décident de faire périr Jésus. Jésus s'abstient désormais d'aller et venir ouvertement à Jérusalem, Il se retire dans la région proche du désert, dans une ville nommée Éphraïm, où Il séjourne avec ses disciples jusqu'à ce qu'Il retourne à Jérusalem pour la semaine de la Passion.

Quand à Lazare, on ne parlera plus de lui après sa résurrection et les trois Évangiles de Mathieu, de Marc et de Luc se garderont bien de l'évoquer de son vivant, pour ne pas attirer la colère des chefs du peuple sur lui. Lazare demeurera un homme dangereux, que l'on va sans doute cacher jusqu'à ce qu'il parte pour l'île de Chypre continuer la prédication de Paul et Barnabé, annonçant la Résurrection du Christ aux Chypriotes. Il sera donc l'un des fondateurs de l'Église de Chypre. La

Tradition le considère comme le premier évêque du lieu, où il y a encore sa tombe. Ainsi l'Église de Chypre continue de témoigner jusqu'à aujourd'hui que le Christ est ressuscité des morts, qu'à ceux qui sont dans les tombeaux, à commencer par Lazare, Il a donné la Vie.

Oui, le Christ est la Résurrection et la Vie ! Gloire à Toi, Christ notre Dieu, notre espérance, Toi qui es ressuscité des morts !

NOTES

1. Cf. Rom 6, 4-5
2. Cf. Rom 6, 9.
3. Lc 7, 13.
4. Cf. 1 Thess 4, 13.
5. Cf. Jn 11, 45-53.

L'ENTRÉE DE JÉSUS À JÉRUSALEM

Jn 12, 12-19

L'événement est d'une importance extraordinaire. En effet, avec le baptême de Jésus dans le Jourdain, avec sa mort sur la Croix et sa Résurrection, c'est le seul des quatre épisodes de la vie du Seigneur Jésus qui nous est raconté dans tous les Évangiles. C'est dire la conscience qu'avaient les apôtres de l'importance capitale, centrale, de l'événement, pour la compréhension de la signification de la vie du Seigneur Jésus.

Lisons tout d'abord le récit de l'entrée à Jérusalem tel que nous le présente saint Jean. En effet, c'est sans doute lui qui dégage le mieux le sens historique de l'événement : la foule de Jérusalem avait appris par les gens de Béthanie la résurrection de Lazare et c'est alors qu'une grande partie du peuple juif comprit que Jésus était le Messie annoncé. Ils allèrent à sa rencontre pour accueillir le roi d'Israël. Voilà les faits dans leur simplicité.

L'accomplissement de la promesse en Jésus

Essayons donc tout d'abord de comprendre comment, pour les Juifs, il s'agissait de l'accomplissement de leurs espérances. Souvenons-nous en premier lieu des passages de l'Écriture que nous lisons la veille au soir de la fête.

Tout d'abord le passage de la Genèse : 49, 8-12. Jacob, le petit-fils d'Abraham, le fils d'Isaac, va bientôt mourir. La promesse avait été faite par Dieu à Abraham, que dans sa descendance seraient bénis tous les peuples de la terre. Isaac

avait hérité de cette promesse et Jacob s'en était emparé, profitant de la négligence et du peu d'intérêt qu'y portait son frère Ésaü, qui lui avait vendu son droit d'aînesse pour un plat de lentilles. Jacob, dont le surnom est Israël, a douze fils. Héritier de la promesse, il la transmet à son fils Juda, auquel il s'adresse dans ce passage. C'est Juda qui sera l'ancêtre du futur roi des Juifs, du Lion de Juda. David, l'ancêtre du Seigneur, naîtra en effet dans la tribu de Juda.

La promesse faite à Abraham s'accomplira en Jésus, comme l'a découvert sa mère, Marie, lorsqu'à la Visitation, elle fait allusion à la promesse d'Abraham, dans son chant de joie et de gloire du Magnificat. Elle sait qu'elle va mettre au monde le fils de David, le futur roi d'Israël. Elle ajoute : « ...comme Tu l'avais promis à Abraham et à sa descendance pour toujours. »¹

Déjà dans le texte de la Genèse, il est aussi question d'un ânon : « Il attache à la vigne un ânon, au cep de choix le petit de son ânesse. »² Cette prophétie est précisée dans le livre de Zacharie qui, parlant du moment où le Messie prendra possession de son Royaume, nous l'annonce entrant dans sa capitale non pas sur un cheval de gloire, mais sur le petit d'une ânesse.³ Le prophète Zacharie est l'un des

tous derniers prophètes d'Israël. Dans la Bible, il s'agit du dernier livre de l'Ancien Testament.

L'espérance d'Israël est donc que son roi entrera en gloire dans la capitale Sion, Jérusalem, non sur le dos d'un cheval de guerre mais d'un petit âne car il apportera « la paix aux nations » et « son Royaume, son Empire s'étendra de la mer à la mer ». Comme disait le prophète Daniel, repris dans les paroles de l'ange Gabriel à Marie : « Son Royaume n'aura point de fin. »⁴

L'accueil du Messie

Voilà donc que tous les Juifs qui avaient assisté à la résurrection de Lazare reconnaissent en Jésus leur Roi, leur Messie, le Roi d'Israël. Ils viennent à sa rencontre en agitant les signes de la victoire, les branches de rameaux qu'ils cueillent sur les palmiers. Ils les agitent en criant : « Hosanna, Ô fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. »

C'est la joie du peuple asservi, accueillant son libérateur et son Roi. D'où la crainte des politiques, des sages, des pharisiens, des sadducéens, qui disaient à Jésus : « Fais-les donc taire, ces enfants, ils vont déclencher la répression des Romains. Les armées romaines vont nous massacrer car ils vont penser que le peuple se soulève pour accueillir son roi et son libérateur. » Jésus leur répondra : « En vérité, Je vous le dit, si Je les faisais taire, les pierres mêmes se lèveraient pour m'accueillir. »

Voilà donc le premier aspect de l'événement : le peuple de Jérusalem accueille son Messie et son Roi. Que va-t-il cependant se passer ? Ce Roi qui entre à Jérusalem va être crucifié et Il va y mourir. Le peuple, qui dans un premier mouvement d'enthousiasme accueillait Jésus comme Roi, lorsqu'il verra que ce Roi de la paix ne voudra pas instaurer son Royaume par la violence mais acceptera

d'être mis à mort, le grand peuple si versatile reniera son Roi et s'écriera : « Crucifie-le, crucifie-le ! » Jésus entre en fait dans sa capitale pour souffrir et pour mourir.

L'Église, elle, discerne dans Jésus entrant dans la Jérusalem terrestre pour y souffrir, le Fils de Dieu entrant dans la Jérusalem céleste pour y régner. Voilà le sens profond de la fête. C'est pourquoi, dans la liturgie eucharistique, le chant des enfants accueillant Jésus entrant à Jérusalem – « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » – est associé au chant des anges entendu par le prophète Isaïe, louant Dieu en clamant : « Saint, Saint, Saint, le Seigneur Sabaoth. Le ciel et la terre sont emplis de ta gloire ! » L'Église, ajoutant sa voix au chant des anges, relie l'acclamation des enfants accueillant Jésus sur son âne qui entre à Jérusalem, avec le chant des anges accueillant le Fils de Dieu, trônant sur les chérubins et les séraphins. Dans sa vision de foi, l'Église reconnaît en ce jeune homme assis sur son ânon et entrant dans la Jérusalem terrestre le Roi du ciel, le Dieu d'avant tous les siècles pénétrant dans la Jérusalem céleste pour y inaugurer son Royaume.

C'est pourquoi nous chantons le jour des Rameaux : « Tu allais entrer dans la cité sainte, Seigneur, le peuple portait les rameaux des plantes et célébrait en Toi le maître de l'univers comme s'il Te contemplait sur les chérubins. Il Te voyait porté sur un petit âne et chantait : "Hosanna, Ô fils de David ! Béni est celui qui est venu et qui revient au nom du Seigneur ! " »

Le dimanche des Rameaux, nous fêtons donc l'inauguration du Royaume de Dieu. Avec les yeux de la foi, avec les yeux d'un peuple qui sait que celui qui meurt sur la Croix ressuscite d'entre les morts et qu'Il est par conséquent le Fils de Dieu, nous discernons le Roi de gloire entrant dans son Royaume. Et nous savons donc que le Royaume de Dieu, dont Jésus annonçait qu'il était proche, commence ce jour-là. Voici Jésus qui entre à Jérusalem pour prendre possession de son Royaume.

La foi du bon larron

Le sens de l'événement ne sera vraiment compris, vraiment saisi, au cours de cette semaine qui commence le dimanche des Rameaux, que par une seule personne. Ce n'est ni le grand prêtre Caïphe, ni les apôtres de Jésus, mais un criminel, un assassin qui, cloué sur une croix à la droite de Jésus, le voit, sa couronne de roi pleine d'épines sur la tête. Le larron avait sans doute entendu Jésus dire à Pilate qui le jugeait vraisemblablement au même moment que le larron : « Oui, tu l'as dit, Je suis Roi. Mais mon Royaume n'est pas de ce monde. »⁵ Ce criminel, donc, est le premier à comprendre que celui qui meurt sur la Croix, entre à travers la Croix et la mort dans son Royaume. Il s'écrie : « Souviens-toi de moi, Seigneur, dans ton Royaume ! »⁶

À travers la foi du bon larron, l'Église, à son tour, discerne en Jésus, qui se rend à Jérusalem pour y monter sur la Croix, le Fils de Dieu entrant dans son Royaume. La gloire du Royaume, son inauguration, passe par la crucifixion du péché en la Personne de Jésus portant sur ses épaules les péchés du monde. Il fait mourir le péché par la Croix et par là-même rend possible, par sa propre

Résurrection, la résurrection du genre humain. Par sa montée à la droite du Père, il ouvre la montée de l'homme dans le Royaume de Dieu.

Le Royaume de Dieu commence donc lorsque Jésus entre à Jérusalem. Jean-Baptiste, déjà, discernait l'événement, lorsque Jésus sortit de l'eau et que, le montrant à ses disciples, il disait : « Voici l'Agneau de Dieu, celui dont je vous avais dit que je n'étais pas digne de délier la courroie de ses sandales, car celui qui vient après moi est plus grand que moi. Repentez-vous, car le Royaume de Dieu est proche ! »⁷

Lorsque nous célébrons la mort de Jésus sur la Croix, nous ne contemplons pas simplement un événement douloureux, mais nous discernons, comme le bon larron, la victoire du Roi sur le péché et sur la mort, l'inauguration du Royaume. De même, voyant Jésus entrer dans la Jérusalem terrestre pour y mourir, nous discernons le Fils de Dieu trônant non pas sur un ânon, mais sur les chérubins, pour entrer dans la Jérusalem céleste et y régner. Toute la liturgie eucharistique consiste en la célébration de cette entrée triomphale du Seigneur dans son Royaume, ce mouvement du peuple de Dieu derrière son Roi entrant dans le Royaume.

Certes, tout cela ne s'accomplira pleinement qu'avec la deuxième venue du Christ, mais elle a déjà commencé avec sa première venue et nous, les chrétiens, discernons dans cette première venue l'annonce de la deuxième. Nous savons que nous vivons ce court espace de temps qui sépare les deux avènements du Christ, et que le Royaume de Dieu est déjà parmi nous depuis le jour où Jésus est entré à Jérusalem. Au moment où nous nous préparons à célébrer sa Passion et sa Résurrection, au moment où nous allons entrer dans la Semaine sainte et dans la gloire de la Résurrection, nous entrons avec le Seigneur Jésus dans son Royaume, qui est parmi nous. C'est pourquoi nous nous écrions avec le bon larron : « Souviens-Toi de moi, Seigneur, quand Tu entreras dans ton Royaume ! »

NOTES

1. Cf. Lc 1, 55.
2. Gn 49, 11.
3. Cf. Za 9, 9.
4. Cf. Dn 7, 14 et Lc 1, 33.
5. Cf. Jn 18, 33-37.
6. Lc 23, 42.
7. Cf. Mt 3, 11 et Jn 1, 36.